

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

HOMÉLIE 6 ¹

Jésus Christ est conduit chez Caïphe; ce que signifie l'action du Grand Prêtre qui déchire ses vêtements, et comment le Sauveur a tout attiré à lui.

Nous venons, mes chers frères, remplir la promesse que nous avons faite à votre piété, et nous espérons que la grâce du Seigneur favorisera notre entreprise, et que le même esprit qui nous a inspiré cet engagement, nous donnera les moyens d'y satisfaire.

Le Sauveur, s'étant laissé saisir par les gens armés que les princes des prêtres et les docteurs de la loi avaient envoyés pour s'emparer de lui, suspendit les effets de sa puissance pour accomplir le mystère de notre salut; et il ordonna à saint Pierre qu'un zèle trop humain avait porté à le défendre contre ses ennemis, de remettre son épée dans le fourreau. En effet, il était fort inutile que celui qui ne voulait point se servir des légions angéliques, employât pour sa défense le secours d'un seul disciple. Quoique cette troupe furieuse n'ait trouvé aucune opposition dans ses desseins et qu'elle se soit applaudie de son crime, la puissance de celui qui leur a permis de se rendre maître de sa personne, a été bien plus forte que la leur; car l'aveuglement des Juifs a été cause de leur perte, et la patience de Jésus Christ a opéré le salut du genre humain par les mérites de sa passion.

Lorsque le Seigneur eut été conduit chez le prince des prêtres où les scribes et les prêtres étaient assemblés, on chercha de faux témoins qui pussent déposer contre lui; mais au milieu des cris tumultueux de ses ennemis, Jésus, pour notre instruction, garda un profond silence. Cependant Caïphe lui ayant dit : «Je vous conjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ, Fils de Dieu» (Mt 26,36) ? Le Sauveur répondit avec tant de vérité et de sagesse, que les mêmes paroles qui confondirent ces infidèles, affermirent dans la foi ceux qui croyaient en lui. Toute sa réponse à l'interrogatoire du pontife fut : «Vous l'avez dit;» et il ajouta : «Je vous déclare que vous verrez un jour' le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel» (Mt 26,64). Alors Caïphe, pour rendre la réponse de Jésus Christ plus odieuse, déchira ses vêtements; et ne connaissant point le mystère dont ils étaient la figure, il se dépouilla lui-même par cette folie de la dignité sacerdotale. Qu'as-tu fait, Caïphe, du rational qui couvrait la poitrine ? Où est la ceinture de continence que tu portais ? Où sont les symboles des autres vertus ? Tu te dépouilles de tes propres mains de cet amict mystérieux et sacré, et tu déchires les habits pontificaux sans songer au commandement qui était adressé au Grand-Prêtre, par ces paroles de la loi : «Il n'ôtera point la tiare de sa tête, et il ne déchirera point ses vêtements. Tu es toi-même l'instrument de la propre honte, parce que tu devais perdre ta dignité. En renonçant aux marques de ton sacerdoce, tu nous fais comprendre que la fin des institutions légales est arrivée.

Depuis ce moment, mes chers frères, les prêtres firent souffrir toute sorte d'affronts à Jésus Christ pendant la nuit, et rayant ensuite chargé de liens, ils le livrèrent à Pilate, leur gouverneur. Les princes des prêtres et les anciens du peuple, en agissant ainsi, croyaient rejeter sur un autre la noirceur d'un si grand crime, pour ne pas se compromettre, et ils aiguisaient contre Jésus les traits de leurs langues. Ne voulant pas prendre sur eux l'odieux de sa mort, ils s'écriaient : «Crucifie-le ! crucifie-le» (Lc 23,21) ! Qu'y a-t-il de plus abominable qu'une telle apparence de religion ! Que peut-on imaginer de plus cruel que cette fausse clémence ? Par quelle loi, ô Juifs ! vous est-il permis de vouloir ce qu'il n'est pas permis de faire ? Comment ce qui souille vos corps pourrait-il ne pas blesser la pureté de vos âmes ?

Vous craignez de devenir impurs par la mort de Jésus Christ, et vous demandez que son sang retombe sur vous et sur vos enfants ! Si votre impiété n'est pas la seule

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST



cause d'un si horrible attentat, laissez le gouverneur juger selon sa conscience. Vos violences et vos persécutions ne lui permettent pas de faire pencher la balance du côté de la justice, dont vous vous éloignez malicieusement. Pilate a péché, sans doute, en faisant ce qu'il ne voulait pas; mais n'est-ce pas vous qui vous êtes rendus coupables de la condamnation que votre fureur lui a arrachée ? Il en est de même des scrupules que vous avez témoignés, lorsque le traître Judas vous rapporta le prix pour lequel il avait vendu son Maître. Vous n'avez pas voulu que cet argent fût mis dans le trésor, craignant que, comme il était le prix du sang d'un homme, il ne communiquât quelque impureté aux fonds sacrés. Quelle hypocrisie ! quel déguisement ! la conscience des prêtres doit-elle donc être moins pure que le coffre où est renfermé l'argent du temple ? Vous ne craignez pas de répandre le sang d'un innocent, et vous rejetez le prix auquel vous l'avez mis ! Tous vos artifices

pour couvrir votre crime sont inutiles. Vous avez fait un commerce abominable avec le traître Judas. Il ne vous était pas plus permis d'acheter le sang du juste, que de le faire mourir.

Pilate s'étant donc laissé vaincre lâchement par les clameurs des Juifs, on crucifie Jésus Christ au lieu appelé Golgotha. L'arbre qui avait porté le fruit défendu, avait occasionné la chute du premier homme, c'est l'arbre de la croix qui le relève. Le fiel et le vinaigre, dont le Sauveur a voulu goûter, expient, par leur amertume, les fausses douceurs du péché. C'est avec une grande raison, sans doute, que le Seigneur avait dit, avant qu'il fût trahi : «Lorsque je serai élevé de la terre, j'attirerai tout à moi» (Jn 12,32); c'est-à-dire je guérirai tous les maux du genre humain, et je rétablirai dans sa première dignité la nature déchue de tous les droits qu'elle avait à la vie. En prenant sur moi les faiblesses des hommes, je les revêtirai de force, et leurs plaies seront fermées par la vertu de celles qui me seront faites. Il est donc vrai, mes chers frères, que Jésus, élevé en haut, a tout attiré à lui, non seulement par la Passion qui a fait souffrir son corps mortel, mais encore par le changement qui s'est manifesté dans tout l'univers; car toutes les créatures ont fait retentir leurs gémissements à la vue de leur Créateur suspendu à l'arbre de la croix, et les éléments eux-mêmes ont ressenti l'impression que les clous faisaient sur lui. Il n'y a rien dans l'ordre de la nature qui n'ait pris part aux souffrances de son auteur. Le ciel et la terre s'émurent également; les pierres se brisèrent, les sépulcres s'ouvrirent, la tombe rendit les morts qu'elle tenait renfermés, et le soleil se couvrit de ténèbres épaisses qui déroberent au jour sa clarté. Le monde, étonné de voir son Créateur tomber sous les coups de la mort, paraissait vouloir rentrer dans le néant; mais la longanimité de Dieu et son invincible patience maintinrent les choses et les temps dans leur cours ordinaire. En nous donnant de l'horreur pour un si grand crime, Dieu nous invite encore davantage à prier pour le salut de ceux qui l'ont commis.

A quel prix, ô chrétiens ! avez-vous été rachetés ? combien est grande la profondeur du mystère qui vous a arrachés à la puissance des ténèbres et délivrés des liens qui vous tenaient captifs depuis si longtemps ! Prenez donc bien garde que le démon ne réussisse par ses artifices à corrompre vos âmes. Tous les systèmes contraires à la foi catholique qu'on cherche à vous inculquer, toutes les propositions qui blessent les commandements de Dieu, sont des suggestions de cet esprit maudit qui emploie toute sorte de ruses, pour nous détourner du chemin qui conduit à la vie

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

éternelle. Il est attentif à épier les occasions où il pourra triompher de l'infirmité humaine, et entraîner avec lui dans la mort les âmes négligentes qui ne sont point sur leurs gardes. Que tous ceux qui ont été régénérés par l'eau et l'Esprit saint, considèrent donc souvent quel est celui auquel ils ont renoncé dans le baptême. Qu'ils se rappellent la promesse qu'ils ont faite de secouer le joug d'un tyran si cruel; qu'ils n'aient aucun recours à lui dans la prospérité ni dans l'adversité, car il est menteur et le père du mensonge. Toute sa force consiste dans l'art qu'il a de tromper : il séduit par les apparences d'une fausse science l'ignorance des hommes, et sa malignité porte maintenant au mal ceux dont il viendra un jour le plus terrible accusateur. Le cours de notre vie, les bons ou les mauvais dénouements des actions humaines, ne dépendent ni de l'influence des astres ni de la nature des éléments; mais ils sont réglés par la providence du Dieu tout-puissant dont nous devons implorer le secours et la miséricorde dans tout ce qui fait l'objet de nos demandes. Rien ne peut tourner à notre avantage si Dieu est offensé, et les plus grands malheurs ne sauraient nous nuire s'il nous est favorable : «Car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? S'il n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnera-t-il pas, après nous l'a'voir donné» (Rom 8,31) ? C'est lui qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.